

Vidéos femmes — Cinéma argentin Tendances

Élie Castiel

Number 254, May–June 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47270ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2008). Vidéos femmes — Cinéma argentin : tendances. *Séquences*, (254), 8–9.

VIDÉOS FEMMES | CINÉMA ARGENTIN

TENDANCES

Des films sélectionnés par le regroupement Vidéo Femmes, en collaboration avec le Centre MG Producciones Documentales, maison de production argentine, nous avons choisi de nous en tenir aux deux longs métrages de la programmation.

ÉLIE CASTIEL

Dans le domaine de la fiction, **Geminis** se démarque par son thème, une relation incestueuse consentie entre un jeune homme et sa sœur. La mise en scène évoque manifestement le cinéma de Lucrecia Martel (**La niña santa**), notamment par cette propension de la caméra à s'appropriier les personnages. Chez Martel, néanmoins, l'esquive psychologique des protagonistes les empêche de se noyer; chez Albertina Carri, au contraire, point de rédemption. Il y a quelque chose de provocateur et de dérangeant dans ce long métrage d'une franchise implacable qui ne recule devant rien pour crier la vérité. Aucun jugement moral, au contraire, une fin ouverte à toutes les interprétations possibles. L'amour n'a peut-être (et sans doute) pas de frontières.



Geminis

À partir d'un récit à la fois simple et dévastateur, Guarini a construit un film d'une beauté esthétique enivrante : mains chancelantes caressant avec volupté la balustrade d'un escalier, corps incestueux qui s'enlacent dans un torrent d'extase ...

Pourquoi avoir choisi un environnement bourgeois alors que ce type de situation peut très se passer dans n'importe quelle classe sociale ? N'y a-t-il pas là une métaphore sociopolitique du temps qui a suivi la crise économique qui a durement frappé l'Argentine ? Cette critique (ou satire ?) est évidente dans la présentation de l'espace environnemental (une maison confortable hors de la grande ville), incarné par la mère de famille, insouciant, nostalgique d'un passé révolu, reine au foyer (d'où le silence presque total du père, individu plutôt passif). Et puis les enfants, celui qui est rentré d'Espagne pour se marier; son frère et sa sœur, ceux par qui le scandale arrive.



Carmen Guarini

À partir d'un récit à la fois simple et dévastateur, Carri a construit un film d'une beauté esthétique enivrante : mains chancelantes caressant avec volupté la balustrade d'un escalier, corps incestueux qui s'enlacent dans un torrent d'extase, des gestes et des expressions du visage qui veulent tout dire. Autant d'éléments narratifs qui s'harmonisent au formel grâce à un dispositif filmique qui laisse une place de choix à l'imagination. À tel point qu'on est prêt à oublier l'interprétation, parfois un peu excessive.

Avec **Meykinof**, *making-of* du film **Ronde de nuit** d'Edgardo Cozarinsky, Carmen Guarini a réalisé une vraie leçon de cinéma qui mériterait de figurer dans le syllabus de toute maison d'enseignement du cinéma.

Il y a d'abord la voix off de la réalisatrice, ici force bilatérale qui consiste à commenter le film qui se tourne, mais aussi à repositionner le caractère documentaire de l'entreprise. Sorte de mise en abyme à la fois cérébrale et pragmatique, **Meykinof** est construit selon cette nouvelle tendance qui juxtapose le document filmé à la fiction. Des thèmes cruciaux surgissent de cet essai cinématographique : les zones fragiles entre la réalité et l'imaginaire, la réalité travestie, la part de soi dans tout plan filmé, le rapport moral avec le plan, l'intégrité de la démarche, la vérité et le mensonge.

On ne verra jamais physiquement Guarini, mais elle est omniprésente, relatant les indices de son projet et de sa prise de position avec une grande lucidité intellectuelle. Et puis Cozarinsky, lui par contre au premier plan, comme il se doit, à la fois sérieux et d'humeur enjouée, nous révélant les fragiles et indéfectibles limites territoriales entre la fiction et la réalité, entre être soi-même et prétendre, entre le sexe et le désir, entre la vie et le cinéma, entre vivre et exister. Et en fin de compte, entre vivre et savoir mourir.

VIDÉOS FEMMES | CINÉMA ARGENTIN

MABEL MAIO / FRANCA GONZÁLES — ÉTAT DES LIEUX

L'évènement organisé par Vidéo Femmes et tenu les 1^{er} et 2 avril derniers avait pour but, entre autres, de concrétiser un échange de diffusion cinématographique entre l'Argentine et le Canada. Mabel Maio et Franca González, toutes deux réalisatrices et productrices argentines en escale à Montréal, parlent entre elles, de façon complice et avec discernement, du cinéma argentin et de la génération montante. Rencontre.

PROPOS RECUEILLIS ET ADAPTÉS DE L'ESPAGNOL PAR ÉLIE CASTIEL

Franca González — La crise économique est une occasion de stimuler l'esprit en matière de création cinématographique autant chez les hommes que chez les femmes...

Il est vrai que ces dernières années, les temps ont été durs pour l'économie argentine. Mais je suis convaincue que c'est justement en ces temps de crise qu'on se surprend à créer des choses auxquelles on n'aurait jamais pu penser. Il y a également un phénomène, typique chez les Argentins, qui consiste à transformer les moments de marasme économique et social en quelque chose de productif. Cela s'applique autant aux cinéastes hommes qu'aux femmes. J'ajouterais même qu'aujourd'hui les femmes sont partout, dans la direction photo, au montage, au son, et bien entendu à la réalisation. La différence entre un cinéaste homme et une réalisatrice demeure sans aucun doute dans l'approche des sujets et dans le traitement. À mon avis, les femmes sont plus méticuleuses. Et puis, bien sûr, il y a la grande question du financement. Comme d'ailleurs partout dans le monde, les jeunes tournent en vidéo, en HD, quitte à gonfler en 35 mm pour diffusion au grand écran. Ce moyen économique a permis à de nombreux cinéastes de la génération montante de concrétiser leurs projets. Nous voyons cela comme une *démocratisation* de l'acte cinématographique. Les subventions sont pourtant nécessaires et elles proviennent principalement de l'INCAA (Instituto Nacional de Cine y Artes Audiovisuales), sans lequel il serait impossible de réaliser.

Mabel Maio — Entre la narration et la forme

L'esthétique au cinéma est un champ d'action à part entière qui, dans certains cas, peut dépasser le contenu. Parfois, le public se plaint de ne pas trouver assez de *narration* dans certains films, au profit d'un travail éclairé dans la forme. Mais c'est aussi un public habitué à voir des films américains où le plus souvent il ne se passe rien, même si des choses se passent. L'esthétique au cinéma permet de rendre subtil certains aspects narratifs, autrement grossis, mis trop en évidence. En Argentine, comme dans plusieurs autres pays, il y a en ce moment un mouvement cinématographique qui vise à explorer à la fois narrativement et formellement les limites entre le documentaire et la fiction. Il s'agit en fait d'une entreprise visant à harmoniser les deux tendances, à les concilier. De nombreux cinéastes abordent des récits mettant en scène des personnages réels qui, après tout, racontent ou vivent leurs propres histoires. Il s'agit sans doute là d'un geste révolutionnaire, voire même d'enquête sur l'avenir des images en mouvement. Pour que le cinéma évolue, il est pratiquement impossible de s'en tenir aux codes traditionnels.



Mabel Maio



Franca González

M.M. — La nécessité de la coproduction

Même si parmi les pays de l'Amérique latine, l'Argentine est considéré comme celui ayant un grand potentiel culturel, il n'en demeure pas moins que la crise économique l'a énormément affecté. D'où la nécessité de coproduire avec d'autres. Nous avons des accords avec des territoires aussi diversifiés que l'Italie, la France, l'Allemagne, Israël, la Chine et, bien entendu, l'Espagne. En principe, les accords de coproduction prévoient 70 % du budget perçus par le pays étranger, et 30 % pour l'Argentine. Notre présence au Canada, et au Québec, c'est de justement négocier sur de possibles ententes. En juin 2008, une semaine de cinéma québécois réalisé par des femmes se tiendra à Buenos Aires.

F.G. — L'influence de Maria Luisa Bemberg

Il est évident que Bemberg a contribué à ouvrir des portes aux cinéastes femmes argentines. Mais il ne faut pas oublier qu'elle a commencé à faire du cinéma à un âge respectable et que sa classe sociale lui permettait de produire ses films. Elle a donc débuté dans le confort, sans se soucier des contraintes économiques associées à la réalisation. Les réalisatrices d'aujourd'hui sont issues de diverses couches sociales et pour la plupart ont été formées dans les écoles de cinéma. D'où un goût pour le formel plus que pour le narratif. Mais *plus que tout, elles ne cessent de remettre en question le cinéma*. Et cela se voit dans leurs œuvres. Nous sommes une génération de *détectives* des images en mouvement.

... pour conclure

MM : Je suis convaincue que cette tendance universelle qui consiste à dégager les lignes de démarcation entre le documentaire et la fiction est en fait une prise de position philosophique et morale.

F.G. : Oui, en effet, car en décongestionnant les limites entre ces deux tendances, nous ouvrons grand les portes aux nombreuses possibilités qu'offrent les nouvelles approches.